

Le Courrier de Tychique

Correspondance à adresser à
M. Jean Marc Chabanon
168, Route du Grobon – 01400 – Châtillon-sur-Chalaronne

N° 345

« Le plus grand dérèglement de l'esprit c'est de voir les choses, telles qu'on voudrait qu'elles soient, et non pas telles qu'elles sont en réalité. »

Bossuet « Traité de l'amour de Dieu et de soi-même »

Dimanche 19 septembre 2010
XVII^{ième} Dimanche après la Pentecôte

La sainteté est aimable !

J'ai retrouvé, récemment, une chronique de M. l'abbé Didier Bonnetterre, malheureusement disparu accidentellement il y a eu un an ce 15 septembre dernier en la Fête de ND des Sept Douleurs. Si je me décide à la publier, à cette occasion, c'est parce que trop souvent on oublie dans nos chapelles les vérités qu'on y découvre. Puisse nos fidèles s'en inspirer !

« Tout l'Evangile nous révèle le réalisme de l'Incarnation. Dieu s'est fait homme... en tout semblable à nous, dira St Paul, sauf le péché... Cana nous prouve, bien sûr, le pouvoir de Jésus sur les éléments : de l'eau changée en vin... Cana nous montre aussi toute la profondeur de l'Incarnation : le Verbe incarné n'a pas craint de se mêler à la plus humaines des fêtes des hommes. Cette participation à de multiples fêtes et banquets a, bien sûr, choqué les pharisiens. Elle restera incompréhensible à leurs successeurs de tous les temps qui ne comprennent pas que c'est toute la vie humaine qui est soulevée par le levain de la Grâce ! Certes, le simplement humain ne s'élèvera jamais au divin, mais le divin peut se faire totalement humain, en tout, sauf le péché.

« Jésus fut invité à des noces, dit l'Evangile... Nous avons tendance à nous représenter Jésus comme en marge de la société, ou méconnu, dédaigné et combattu, ou vénéré, abordé avec respect et timidité. Mais que Jésus bût du vin, qu'il plaisât avec ses disciples, qu'il acceptât une invitation... à une fête, un banquet, c'est quelque chose que nous n'avons pas l'habitude de nous représenter. Et pourtant, que de leçons pouvons-nous tirer de cette situation !... Jésus se montre bien l'un de nous et nous offre des exemples pratiques, imitables... L'Evangile lui-même témoigne que souvent... des convives se laissaient aller à boire trop ! Jésus acceptait donc de se trouver mêlé à des gens dont la tenue devait l'offenser... Comme Jésus, en somme, était humain ! Pascal avait déjà noté : « Les vrais grands sont simples ». Il est clair qu'à approcher Jésus, au moins dans l'ordinaire de la vie, on le trouvait semblable aux autres.

*« C'est que la sainteté n'a rien en soi qui la fasse remarquer : le cou penché, les paroles onctueuses, les yeux baissés, tout ce qui fait dire d'ordinaire aux gens de quelqu'un qu'il est un saint, tout cela c'est grimace de la sainteté ! **La vraie sainteté est intérieure et jalouse même de ne pas se montrer.** On ne peut découvrir le saint qu'en découvrant qu'on ne découvre rien en lui d'incompatible avec la sainteté. Ainsi de Jésus : **la sainteté est aimable !** Elle met en pratique une vertu dont on parle trop peu : **l'agrément**, ce qui rend quelqu'un d'agréable. Notre-Seigneur la possédait, comme les autres vertus, à un degré suréminent... Il était invité partout et par tous, on s'arrachait sa compagnie. L'agrément est une qualité plus aisée à goûter qu'à définir ... Négativement : on peut définir l'agrément par l'élimination de tout ce qui choque, froisse, peine, attriste inquiète les autres ... Positivement : quelque chose de paisible, de reposé, de familial, d'ouvert, de clair, d'accueillant et d'affable. C'est aussi savoir sourire, savoir rire, se divertir. C'est entretenir autour de soi la joie... L'agrément joue un tel rôle dans l'apostolat que les pharisiens appelaient le Christ « Seducator ille » - ce séducteur ! Jésus aura parlé de la fête... Il aura, c'est sûr, participé à la fête. **On n'invite pas un « bonnet de nuit » à une noce !** Jésus a, bien sûr, félicité les mariés... dont on aime à penser qu'ils ont été, dans la suite, ses disciples !*

*« Puissance apostolique de l'agrément de Jésus, « ce séducteur » au dire de ses ennemis ! **Oui : la sainteté est aimable !** »*

Les voies de la révolution.-

Bien sûr, on nous dit qu' « il ne faut pas voir des complots partout » ! Peut-être, mais lorsque l'on confronte ce qui se passe aujourd'hui avec les informations qui nous parviennent de divers côtés, on reste sans voix ! Je tire d'un ouvrage – « Les

Insurgés » – Yves Meaudre (Pierre Téqui, éditeur) – les quelques extraits ci-après (pages 99 à 105). Ce serait les révélations d'un personnage fort influent, interviewé par un journaliste auquel son rédacteur en chef aurait confié cette tâche... parce qu'il est « *extrêmement important et que si le pouvoir se partageait entre trois cents personnes pour dominer le monde il appartiendrait à ceux-là* » ! Cette interview a-t-elle été bien réelle ? C'est fort possible ! A-t-elle été imaginée ? Si tel était le cas elle confirmerait toutefois ce que les moins naïfs redoutent depuis fort longtemps. Ne serait-ce que pour cette raison, il faut la lire !

Concernant, par exemple, l'avortement. Voici ce qu'en dit ce « *haut personnage* ». « *Nous voulions l'avortement depuis longtemps. Pour nous cette victoire était essentielle. Nous avons conscience que nous venons de dominer la France lorsque la loi fut votée. Ce combat était déterminant dans sa logique pour libérer la femme. La libérer de son rôle d'éducatrice et de sa capacité à transmettre personnellement.* » Et il ajoute qu'il fallait, dans ce but, qu'elle perde la notion de crime qui était, bien entendu, totalement inséparable de l'acte ! Il poursuit : « *Elle ne saisit jamais en pleine conscience ce que vous appelez un « crime. (...) Mais certaines d'entre elles sont convaincues de la miséricorde de Dieu et se réconcilient avec elles-mêmes et avec leur enfant qui les aime du haut du Ciel. Elles se savent alors pardonnées. **C'est la raison pour laquelle il faut dénaturer la conscience religieuse.*** » Cette seule phrase prouve surabondamment, s'il en est encore besoin, l'objectif à atteindre ! Car, lorsque le journaliste demande à son interlocuteur s'il croit en Dieu, voici sa réponse : « *Au sens de le confesser ? Certainement pas. Mais au sens objectif et je dirais même plus au sens scientifique et surtout spirituel, **J'Y CROIS. Ce serait insensé de développer une telle organisation, de tels moyens financiers, une telle pression sur les hommes et les pouvoirs, si nous devons lutter contre RIEN. Ce serait stupide ! Tout homme sensé et intelligent n'utilise pas ses forces contre l'inexistant.***

« Dénaturer la conscience religieuse » !

La suite de l'interview confirme le machiavélisme du complot !... Car comment « **dénaturer** » un sentiment religieux s'il fait partie intégrante de l'homme ? Voici la réponse :

« *Il faut « l'incurver ». Cette incurvation part du principe que le sens religieux est inhérent à l'homme et qu'il est impossible, aujourd'hui pour l'homme, de l'inventer complètement. Il faut, pour cela laisser au sentiment religieux ses seules conséquences : l'altruisme, l'esthétisme liturgique, le discours éthique, pendant un premier temps, l'attrait du mystère enfin tout ce qui est naturel à l'homme. Le combat mené par nos pères en ridiculisant le sentiment religieux, ou en voulant l'évacuer par l'analyse scientifique ou les explications tronquées de l'histoire est une impasse aujourd'hui. La science ne peut tout expliquer, et l'analyse sérieuse de l'histoire met en cause la pensée de nos maîtres et, par rapprochement, toutes les doctrines positivistes sur lesquelles reposaient leur réputation. **Il faut tarir la source de la vérité !** (...) Prenez un exemple : la charité sans l'amour devient le plus remarquable système de pouvoir sur les autres. C'est le mépris radical du plus démuné. Les pauvres deviennent ainsi les otages d'une volonté de domination pratiquement absolue. A titre personnel, un homme peut tout obtenir de quelqu'un qui lui doit argent, sécurité et avenir ! Alors imaginez ce que l'on peut obtenir lorsque l'on tient l'avenir des pauvres entre vos mains et votre intelligence !*

« *C'est la raison pour laquelle, contre l'avis de beaucoup de nos amis, nous avons absolument voulu retirer à l'Eglise toute son action caritative et sa présence auprès des malades dans les hôpitaux en créant de grandes logiques humanitaires sur le « catéchisme des droits de l'homme ». (...) Aujourd'hui, nous en appelons aux sentiments Nietzscheens de trompe la mort et d'aventurier pour prendre la place des vieux missionnaires d'Afrique qui, pieds nus et dans la pauvreté, sont l'adversaire des pauvres et font rire par leur absence d'efficacité et de technique ! Il n'y aura plus de densité humaine dans les rapports entre hommes, fondée sur l'offrande d'une vie entière, mais un souci d'efficacité scientifique et technique. Le pauvre missionnaire qui a donné toute sa vie et partage le sort de ses populations est bien incapable de concurrencer avec son cœur les aides redoutablement efficaces et séduisantes ! Ainsi en est-il des initiatives médicales car le prix d'entretien des hôpitaux sera exorbitant et seuls les possesseurs de moyens considérables maîtriseront « la charité » à l'égard des malades.*

« *Or, le contrôle des masses financières est de plus en plus l'affaire d'une élite chaque jour plus restreinte. Cette restriction du pouvoir, chaque jour plus grande, rend les élus choisis pour la maîtrise du monde, de plus en plus compromis et dociles au **vrai dessein que nous avons défini : la conquête du monde où aucune souveraineté spirituelle, politique, historique et culturelle ne sera admise.*** (...) etc. etc. etc.

La nouvelle année avec Notre-Dame !... Pourquoi pas ?

Un voyage est organisé à San Damiano, du vendredi 31 décembre au dimanche 2 janvier. C'est une autre façon de fêter le nouvel an ! En ces temps affreusement tourmentés quoi de plus réconfortant que de se réunir et de se confier à notre « *maman céleste* » comme la Sainte Vierge se plaît à se faire appeler à San Damiano ?